

notre croyance l'idée de dénaturer l'être humain. Rien n'est plus faux. Le christianisme relève la nature en état de déchéance ; il la réforme et l'ennoblit ; il la remet en possession de sa liberté et de son innocence primitives ; enfin, il la complète et la perfectionne. Est-ce là un travail de décomposition ou de régénération ?

Ces imputations sans preuve, dont les incrédules sont toujours si prodigues à son égard, ne subsistent nulle part ailleurs que dans leur entendement faussé qui, selon une parole profonde du psalmiste, refuse de comprendre de peur de bien agir : *Noluit intelligere, ut bene ageret.*

Vainement s'élèvent-ils contre la religion qui se rit de leurs absurdes anathèmes, vainement tentent-ils de la couvrir de leur manteau d'opprobre en la signalant comme le tyran des consciences, comme l'irréconciliable ennemie de la raison, comme l'éteignoir du progrès. C'est en outrant et en confondant de la sorte tous les principes, c'est par le mensonge, le sophisme et la calomnie qu'ils espèrent venir à bout du culte le mieux assorti pour le perfectionnement de l'humanité. Mais ils n'entraînent après eux que ces lâches sybarites qui souhaitent d'être trompés pour s'abandonner plus à l'aise et plus librement au désordre.

Le Christianisme est le compendium de toutes les vérités de l'ordre moral. Or, le bien ne peut exister en dehors du vrai ; donc, pour être homme de bien, il faut être chrétien.

Le Christianisme est le meilleur garant que les hommes puissent avoir de la probité des hommes. Il n'aide pas seulement à bien mourir, il aide aussi à bien vivre. Il enseigne pleinement la science de la vie. Il fait plus ; il la fait pratiquer.

Le Christianisme est la seule digue capable de résister au torrent des mauvaises passions. Cette digue arrachée, le torrent s'élance, renverse, dévaste tout ce qui s'oppose à sa force destructive.

Le Christianisme est une chaire où retentit sans cesse une parole infaillible. C'est une école de respect, de sagesse et de sainteté, à laquelle a été confiée l'éducation si difficile du genre humain.

Il n'est aucune objection soulevée contre le Christianisme, qui ne puisse être retournée aisément contre les lois et les institutions civiles ; tandis que les vertus qu'on ne peut s'empêcher de lui reconnaître, lui appartiennent en propre, et ne se trouvent que chez lui. Ce qui prouve que le Christianisme a la supériorité sur tout ce qui est de ce monde ; et que son principe réside ailleurs qu'en celui-ci.